

FAIRE PARLER LE DIEU DE PIERRE

Marc Halévy

Roman d'entreprise des Editions Marane

A Donah, évidemment ...

SOMMAIRE

Chapitre 1 : **Une légende**

Chapitre 2 : **Une visite**

Chapitre 3 : **Une rencontre**

Chapitre 4 : **Une révolte**

Chapitre 5 : **Un livre**

Chapitre 6 : **Un affrontement**

Epilogue

Chapitre 1

Une légende

Le soleil se levait sur l'île de Komah, magnifique, orange, surgissant d'une mer encore sombre, striée de mousseuses lignes rosées. Rachel n'avait pas dormi. Sa tête n'était plus qu'un volcan de laves noires. Dans deux heures, il faudrait bien affronter le conseil des anciens. Elle regarda par la fenêtre de son échoppe pleine de senteurs d'aromates et d'épices. Carte postale. Cocotiers, sable blanc, quelques rochers, l'océan qui commençait à revivre sous les doigts lumineux de l'astre de l'espoir. Espoir ... C'était bien le mot du jour. Espoir !

Le peuple des Petits dont Rachel était l'égérie, était exsangue. Les Géants, sans la moindre vergogne, pillait la jungle avec l'aide inconsciente des Gnomes. A eux, les Petits, il ne restait que les miettes. A force d'abattre les grands arbres pour défricher massivement, les lianes de vanillier ne trouvaient plus de support pour offrir leurs gousses à la lumière, les orchidées gisaient par terre, dans la boue des chemins de débardage, les fruits manquaient, les gibiers à plumes désertaient l'île, faute de perchoirs pour leurs pattes. Bientôt l'île ne serait plus qu'un semi désert, un caillou presque nu offert aux vents.

*

Il y a quelques années, déjà, Rachel avait semé les graines de la révolte. Depuis toujours, le peuple des Gnomes se nourrissaient des produits de l'île. Komah était généreuse. Le climat clément suscitait l'éclosion de tout. Une graine plantée donnait du fruit, de la feuille, de la racine : terre riche, soleil de velours, eau douce, rien ne manquait. Et qui dit plantes plantureuses dit gibier placide : palombes, agoutis, cailles, perdrix rouges, antilopes, et tant d'autres. La frugalité des Gnomes, la sagesse des Petits qui leur apportaient la nourriture, et la fécondité des lieux s'équilibraient en harmonie.

En ces temps révolus, la race des Géants et le peuple des Petits cohabitaient tant bien que mal, chacun fournissant, à sa mode, les nourritures du grouillant peuple des Gnomes. Les Géants étaient encore peu nombreux, un peu bêtes, peu ambitieux. Ils vendaient déjà des produits frelatés à bas prix, mais ils n'attiraient à eux que les plus fainéants, les plus ignares, les plus idiots des Gnomes. Les Petits prospéraient modestement.

Puis vint Moloch. Lorsqu'il se fit élire roi des Géants, Moloch n'avait qu'un seul slogan : "Prenons tout ! Vendons tout !".

Sa manœuvre était simple : plutôt que de venir dans les échoppes des Petits pour faire leurs emplettes de produits naturels, façonnés avec art et amour, il fallait que le peuple des Gnomes achetât à vil prix ses volailles engraisées d'eau, ses légumes insipides et empoisonnés, et ses fruits verts et sulfatés. Mais, même les plus stupides des Gnomes n'allaient pas se satisfaire de ces infections artificielles, même à vil prix. Il fallait donc les intoxiquer, les asservir, les lobotomiser. Moloch, le génie du mal, inventa le "Poison doux". On dit qu'il le ramena d'un de ses voyages au-delà de l'océan, d'un pays où rien n'a de valeur mais où tout a un prix. L'esprit des Gnomes étant enclin à la paresse et à la facilité, le Poison doux ne tarda pas à produire ses effets délétères, à annihiler les volontés, à atrophier les papilles et à laisser se substituer l'authentique par l'artifice. Dans les écoles, il arriva même que les enfants, en guise de fruits, dessinaient une boîte en fer pleine de cubes colorés.

Les Géants grandirent et commencèrent alors à raser les forêts pour y construire des fermes de béton et y produire leurs ersatz odieux. Le Poison doux avait hypnotisé le peuple des Gnomes. Pour les Petits, ce fut le début de la fin. Et de la Faim. Beaucoup durent, pour survivre, se

mettre au service des Géants qui, par bêtise ou par vengeance, les traitaient en larbins, ne leur laissant que quelques miettes pour qu'ils survivent encore et recommencent, le lendemain, leur besogne d'esclave.

Lorsque sa puissance fut établie et sans merci, Moloch ressuscita le vieux dieu de pierre : il fallait légitimer l'usage intensif du Poison doux. Il fallait que le peuple des Gnomes adorât le Poison divin et vouât un culte à ce que le tuait. Thanatos était le nom de ce dieu ancien : un dieu de pierre, immense, au plein cœur du temple que Moloch lui fit construire au fond de l'Agora, centre de Komah. Et autour du dieu, Moloch organisa une caste de Grands Prêtres fantoches, affublés de toges rutilantes, brodées de ces strass scintillants qui fascinent tant les Gnomes. Avec force salamalecs, ces pseudo-prêtres hypnotisaient les Gnomes, les faisant communier dans le Poison doux, avec ferveur, avec fièvre, avec frénésie.

Les incantations psalmodiaient la vie des Gnomes, entrant toujours plus profondément dans leur cervelle atrophiée. Partout, sur les murs, le long des chemins, dans les tracts, sur toutes les images, dans tous les chants, partout : les incantations des géants martelaient les neurones des Gnomes qui, avachis et abrutis, suivaient, grégaire, le chemin de l'abattoir cérébral.

Mais un dieu ne s'invente pas. Lorsque l'on prend le risque de ressusciter un dieu, on ressuscite, du même coup, les légendes qui l'accompagnent ...

*

Thanatos était un très vieux dieu, issu de l'aube des temps, enfoui au plus profond des âmes. Il avait une parèdre : Eros, déesse amoureuse et lascive, belle comme le jour et joyeuse comme un printemps. Ils coulaient des jours bienheureux dans l'île de Komah. Tout alla bien jusqu'au jour où le ciel devint noir et opaque, et qu'une pluie noire et putride en tomba. Ce déluge dura des lunes. La déesse en perdit le sourire et l'appétit. Elle se laissait dépérir. Thanatos se trouvait impuissant. Son amour se flétrissait, se ratatinait, se fanait. Sans lumière, sans soleil, sans ciel bleu, Eros s'enfonçait toujours plus dans les noirceurs de la mélancolie. Elle mourut sans jamais avoir revu la lumière. Thanatos crut devenir fou. Il hurla. Se lacéra les chairs. S'arracha la barbe et les cheveux. Il maudit le ciel et la pluie. Il pleura tant et tant que ses larmes nettoyèrent le firmament, peu à peu, et chassèrent la noirceur du monde.

Thanatos fit ainsi revenir la lumière, le soleil, le printemps, mais, pour lui, le printemps était mort à jamais. Il ferma les yeux si fort qu'il en devint aveugle. Il se tut si fort qu'il en devint muet. Il serra son cœur si fort qu'il devint pierre froide et roide.

Avant de se pétrifier, il hurla au monde sa prophétie : "Je maudis cette île, tombeau de ma bien aimée. Je maudis son peuple et le condamne à la stupidité. Je maudis ces forêts jusqu'à ce qu'elles deviennent désert. Ma malédiction s'achèvera lorsque la passion saura renaître en mon cœur et réchauffer ma vie. La malédiction s'éteindra lorsque je parlerai à nouveau".

*

Rachel en était là de sa rêverie. Tout lui revenait. Limpide. Evident. Le despotisme des Géants. Le Poison doux. L'adoration imbécile des Gnomes. Le dieu de pierre. La prophétie. Moloch l'infâme. La mort à petit feu des Petits. Sa colère à elle. Sa révolte à elle. Sa mission à elle.

Huit heures sonnèrent à la tour du Temple. Il était l'heure. L'heure d'aller devant le conseil des anciens. La bataille s'annonçait rude ...

*

La salle du conseil était bien vieille et défraîchie, aujourd'hui. Les temps d'opulence étaient révolus depuis longtemps. Tout ici sentait la poussière, le vieux, le sale. Il ne restait presque rien des bonheurs anciens. Au fond, c'était tant mieux. La nostalgie n'a jamais construit de futur. Et c'était de futur dont ils avaient tous besoin.

Rachel était belle. Son charme s'alliait à ses paroles pour convaincre et vaincre. Elle avait des yeux de feu, pépites de charbon ardent dans un visage ridé de malice et d'intelligence, de pleurs et de rages. Elle était sans âge, mais ne manquait pas de soupirants. Elle avait été mariée, il y a longtemps. Son veuvage était resté chaste. Trop chaste aux yeux des gourmands que cette femme douce et terrible enflammait.

Rachel avançait entre les deux travers d'anciens. Elle marchait sans précipitation vers le fond de la salle où siégeaient les édiles, les maîtres de la guilde. Ils avaient peur d'elle ; elle le savait. Mais elle savait aussi que les enjeux étaient immenses et que l'avidité et la cupidité étaient des poisons délectables.

Face aux édiles, il y avait une sorte de barre à témoins, comme dans les tribunaux. Rachel s'y arrêta et posa les mains sur le rebord de la barre. Debout. Bien ancrée dans cette terre qui était vitale pour elle et qui souffrait des meurtrissures mortelles des Géants. Cette pensée lui donna plein de courage.

Elle n'attendit pas qu'on lui donnât la parole. Elle la prit.

- Chers édiles, chers amis. Voici venue l'heure de notre choix. Vous le connaissez. Ou bien nous acceptons notre asservissement et nous consacrons la toute-puissance des Géants. Ou bien nous le refusons et nous jetons bas le dieu de pierre et son Poison doux. Il n'y a pas d'alternative ... Le peuple des Petits se meurt. Il ...

Mercoss l'interrompt :

- Arrête, Rachel. Cesse de rêver. On connaît ta chanson. Tes discours sont bien gentils, mais ils ne nous nourrissent pas. Le monde n'est pas ainsi que tu le décris avec les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Les Géants ont inventé un nouveau mode de faire qui rapporte. Libre à toi de cracher dans la soupe. Nous, nous voulons continuer à gagner de l'argent, à faire des affaires. Et les affaires, aujourd'hui, que tu le veuilles ou non, sont aux mains des géants. Alors, je te le répète, arrête et cesse de rêver.
- Mercoss, tu es un traître, un profiteur, un renégat. Tout le monde sait ici que tu es à la solde des Géants. Que tu tuerais père et mère pour quelques miettes de plus. Mais tu fais semblant d'ignorer que tu es en sursis : les Géants financent encore ta croissance et les rachats que tu ne cesses d'opérer parmi les échoppes des Petits. Tu crois en ta propre puissance. Mais elle est de pacotille. Tu t'enfermes dans une stérile course en avant. Tu es endetté jusqu'à la moelle malgré ton apparente opulence. Tu n'as rien à toi. Tu es un esclave Mercoss, encore plus que nous tous. Ton esclavage est doré, peut-être, mais attends que l'or se mue en plomb.
- Rachel ... Rachel ..., intervint le maître de guilde, il nous faut sérénité garder. Tu poses une alternative sérieuse et grave. Nous savons tous que nous ne pouvons plus échapper à une décision et que nos trop longues années d'autruche, la tête dans le sable, sont finies. Mais tu ne peux pas exiger notre sacrifice collectif. Pour que notre salut ait un sens, encore faut-il d'abord survivre. Détruire l'ennemi n'a jamais nourri l'ami.

- Je sais, Maître, mais qui parle de sacrifice quand je vous parle d'intelligence ? Il ne s'agit pas de faire une guerre que nous perdrons d'avance. Il ne s'agit même pas de risquer nos vies, nos familles, nos espoirs. Il s'agit de tout autre chose ...
- Parle, Rachel. Parle.
- Non, Maître. Car tout ce que je pourrais dire ici, sera aux oreilles des géants dans l'heure. Or, mon plan est d'abord bâti sur l'effet de surprise ...

Elle avait prononcé ces mots en regardant Mercoss droit dans les yeux, avec tant de haine que celui-ci détourna le regard, moue de dédain à l'appui.

- Que veux-tu, alors ?
- Maître. J'ai confiance en vous. Laissez-moi vous parler seule à seul. Laissez-moi tenter de vous convaincre. Si vous n'êtes pas convaincu, je me tairai et m'en irai. Si vous l'êtes, alors, vous demanderez à cette auguste assemblée de voter la confiance et de me donner un mandat en blanc pour mener ma mission.

Des brouhahas se levèrent. Mercoss, évidemment, n'était pas le moins bruyant. Chacun discutait le bout de gras avec ses voisins. Un chèque en blanc ... Elle demandait un chèque en blanc ! Quelle outrecuidance ! On sentait une immense indécision, une incroyable hésitation. Tant de pour et tant de contre. Tant de désunions, aussi. Le peuple des Petits était connu pour son "chacun pour soi", pour sa myopie et sa fixation sur le seul court terme. Mercoss attisait les ambiguïtés, forçait les craintes, alourdissait les enjeux. La vieille sagesse le sait bien depuis des lustres : les indécis se rallient toujours à ceux qui nourrissent leurs peurs. Et Mercoss s'y employait. Mais les Petits présents sentaient bien, au fond de leurs tripes, que cela ne durerait pas, que cela ne pouvait plus durer. Bien sûr il y avait des risques. Bien sûr une guerre de front avec les Géants était perdue d'avance. Mais Rachel avait l'air si sûr d'elle. Et ils avaient confiance en Rachel. Maintes fois, déjà, elle avait été le ferment de leur conscience.

La Maître de guilda laissa les conversations aller. Il fallait qu'ils débattent entre eux. Lorsqu'il jugea que le fruit était mûr, il frappa du maillet sur sa table.

- Du calme. Silence. Passons aux voix. Le choix est celui-ci : me donner ou pas le pouvoir d'entendre Rachel et de trancher en âme et conscience. Est-ce bien de cela qu'il s'agit ?
- Oui, répondit fièrement Rachel qui sentait ses entrailles se tordre de trouille.
- Oui ! répondirent en chœur une grande majorité des Petits présents dans l'enceinte de la guilda.
- C'est absurde ! cria Mercoss, suivi des quelques renégats à sa solde.
- Bien. Passons au vote. Que ceux qui sont pour me donner mandat, lèvent la main.

Une grosse majorité s'exprima le bras levé.

- Epreuve contraire ?

Mercoss et ses sbires manifestèrent leur opposition avec le bras levé et avec moult vociférations et menaces.

- Abstentions ?

Une poignée de mains honteuses se levèrent sans grande conviction.

- Puisqu'il en est ainsi, je lève la séance momentanément. Rachel et moi allons nous retirer dans mon bureau. Je reviendrai vous informer de ma décision dès après.

*

Nul ne sut ce qu'ils se dirent. Cela dura peu. Une vingtaine de minutes au plus. Lorsqu'ils reparurent, Rachel avait l'air fatiguée. Le Maître de guildes, lui, était plein de malice dans le regard. Il était évident, avant même qu'il ne parlât, que le plan de Rachel l'amusait.

Chacun reprit sa place. Les bruits de conversation s'atténuèrent jusqu'à ce que le silence s'établît.

Le Maître de guildes prit son temps. Il s'assit paisiblement, toisa l'assemblée, attendit que les retardataires revinssent à leur siège, jeta un œil mauvais vers Mercoss et sa cour. Il regarda Rachel avec un sourire plein de tendresse. Celle-ci avait trouvé un siège sur une travée et attendait le verdict. Son verdict.

- Mes amis, entonna le Maître de guildes, j'ai entendu Rachel comme vous me l'avez mandé. J'ai sondé ses intentions : elles sont pures. J'ai questionné : elle a répondu sans fard. J'ai cherché les tenants et aboutissants : tous les méandres sont clairs. J'ai pesé les risques, les enjeux et les conséquences : l'équation nous est favorable. En conséquence, j'ai décidé de mandater ici, en vos noms à tous - il appuya sur le "tous" en dardant Mercoss d'un regard terrible - notre chère Rachel. Elle est chargée donc de mener à bien la mission qui fonde nos nouveaux espoirs. J'ai voulu lui octroyer un pécule. Elle a refusé. Elle ne veut rien devoir à quiconque. Elle m'a seulement demandé de m'engager à faire tenir son échoppe par une personne de confiance durant son absence, ce que j'ai accepté. Ma fille Sarah tiendra boutique bénévolement aussi longtemps qu'il le faudra. L'ordre du jour étant épuisé, je clos la séance et vous renvoie à vos occupations.

Tous quittèrent la salle du conseil, chacun bavardant et commentant avec qui son voisin, qui son compagnon, qui son contradicteur.

Rachel resta assise. D'aucun, passants, lui témoignèrent leur affection ou leurs encouragements en lui tapotant l'épaule, en lui caressant la tête, en lui prenant la main. Elle ne bougea pas, perdue dans ses pensées, un peu effrayée par la responsabilité qu'elle avait elle-même endossée, à sa propre demande. Elle se demandait, à elle-même, dans son for intérieur, d'où pouvait bien lui venir ce fond de masochisme qui l'animait parfois. Elle en souriait intérieurement : une espèce de ricanement dérisoire ...

Lorsque tout le monde fut sorti, le maître de guildes rejoignit Rachel et s'assit à côté d'elle ...

- Tu es sûre de ton coup, Rachel ?
- Bien sûr que non !
- Il n'y a donc pas d'inconscience en toi. J'aime autant. Promets-moi d'être prudente. A l'heure qu'il est Mercoss est déjà en train de jouer les mouchards auprès de ses maîtres. Ils ne resteront certainement pas les bras ballants. Attends-toi au pire. As-tu peur ?
- Même pas. Ce qui doit être sera. Tu sais, Philibert, la sagesse commence lorsque la peur recule. S'accomplir en plénitude, c'est accomplir tout ce qui peut l'être, ici et maintenant. Le reste importe peu. La peur paralyse l'esprit et l'emprisonne dans un dédale de projections imaginaires.

- (...)
- Je veux que mon esprit reste ouvert et disponible pour le réel. Les peurs sont imaginaires et engluent l'esprit. Je n'ai pas peur. Je ne veux pas avoir peur.

*

Dès la clôture du conseil de la guilde, comme de bien entendu, Mercoss courut au temple du dieu de pierre et demanda entrevue au Grand Prêtre qui était son contact. Jamais Mercoss n'avait pu parler directement à Moloch. Et cela faisait souffrir son incommensurable vanité. Il cultivait, au plus profond de son cœur pourri, l'idée et l'espoir de pouvoir un jour laver tous ces affronts et venger toutes ces humiliations, toutes ces frustrations, toutes ces meurtrissures de son amour-propre.

Le Grand Prêtre arriva.

- Gloire à Moloch ! Que me veux-tu petit Mercoss ?

Encore une humiliation ... "Petit" Mercoss ... Mercoss : petit du peuple des Petits ...

- Gloire à Moloch, Grand Prêtre.
- Tu as à me parler ? Tu apportes de bonnes nouvelles, j'espère ?
- Pas vraiment. Le conseil de la guilde des Petits a décidé de confier à Rachel une mission dans le but de saper la puissance des Géants.
- Quoi ! Quelle est cette mission ?
- Je n'en sais rien. La mission est secrète. La guilde a voté la confiance sans même savoir de quoi il s'agissait. Seuls Rachel et le Maître de guilde connaissent les tenants et aboutissants.
- Et toi, bien sûr, tu ne sais rien. Incapable ... Tu es un incapable ... A quoi, décidément, servent les marchés truqués que nous t'octroyons ?
- Tu es injuste, Grand Prêtre. J'ai riposté, argumenté, menacé, agressé. Rien n'y a fait. Les Petits ont tant de rancœurs à l'égard des Géants qu'ils sont prêts à croire n'importe quoi et à espérer n'importe quoi.
- Je le suppose, tu as fait ce que tu as pu ... et tu ne peux pas grand' chose ...
- Que comptes-tu faire, Grand Prêtre ?
- Cela ne te regarde pas ! Retourne à tes occupations et surtout, ne t'occupe plus de rien. Je prends l'affaire en mains.

Avant de tourner les talons et de disparaître dans un coin sombre du Temple, le Grand Prêtre jeta à Mercoss une aumônière de pièces comme on jette un os au chien servile.

- Voilà pour ta peine ...

La moue était pleine de dédain et de mépris. Mercoss saigna de rage. Il resta là, planté comme un pieu de bouchot déserté par ses moules. Humilié. Sali. Avili.

Il pensa : "Il ne faut pas qu'elle réussisse. Il ne faut pas qu'elle réussisse ... Sinon, c'en est fini de moi ... La vindicte des Petits me poursuivra, me pourchassera, me chassera, me lynchera ... Il faut qu'elle échoue ... Et elle échouera : que peut cette fieffée maquerelle face à la puissance des Géants. Je n'ai rien à craindre. Rien du tout."

Face à lui, au fond du Temple, barbouillé du rouge-sang des torches enflammées, le dieu de pierre, aveugle et muet, écrasait l'atmosphère de son poids de roche. Lourdeur. Pesanteur. A l'image des Géants et de leurs méthodes.

Et le dieu semblait penser : "Pauvre crétin. Tu n'es rien. Tu ne leur es rien. Ils t'écraseront comme le pied écrase une fourmi : sans même s'en apercevoir ..."

Mercoss sortit ...

*

* *

Chapitre 2

Une visite

Comme d'habitude, Dona commença de se réveiller vers les sept heures trente. Elle tendit le bras pour rencontrer Marco. Elle ne rencontra qu'une moitié de lit vide. Comme d'habitude, il s'était encore levé très tôt pour rejoindre le bureau, à l'étage en dessous de leur ferme morvandelle.

Elle en fut chagrinée. Comme d'habitude. Lorsqu'elle descendra à son tour au bureau, Marco aurait déjà abattu quatre heures de bon travail : une demi-journée d'avance. Cette perspective l'énervait et la faisait pester contre son trop besoin de sommeil. Mais, enfin, c'était ainsi ...

*

Dona et Marco étaient des spécialistes des mythologies et des théologies anciennes. Plus précisément, au travers de la connaissance des panthéons antiques, des rites sacrificiels et des langages symboliques, ils avaient conçu un métier inédit : celui de communiquer avec les couches non rationnelles des hommes, celles de l'intuition, de la vision, de la clairvoyance, de l'imaginaire, du rêve, de l'extase, de l'illumination. L'idée en était à la fois simple et complexe. Notre époque rationaliste et cartésienne, forte de ses succès dans les domaines du raisonnable, avait cru pouvoir balayer, hors de la sphère du réel, tout ce qui nourrit et tout ce qui dépasse la rationalité. Car, dans la réalité de la pâte humaine, la raison joue peu. La plupart des décisions essentielles est prise sur des coups d'intuition ou des coups de cœur ; la plupart des grandes découvertes relève de hasards, de coïncidences : la plupart des convictions profondes ressortit des tripes et non des cerveaux ; l'enthousiasme et la passion qui seuls permettent des "miracles", échappent totalement aux raisonnements logiques et aux ratiocinations laborieuses.

Bref, leur conviction était que l'essentiel de l'existence humaine se fondât en dehors de la rationalité. Leur slogan était : "l'intuition précède la raison". Par là, ils signifiaient que l'intuition construisait d'abord et que la raison justifiait ensuite.

Aussi, avaient-ils étudié avec soin ce qu'il y a de moins rationnel mais de plus profond chez tous les peuples : leurs croyances religieuses et mythiques. Ces croyances fondaient la plupart des comportements, même longtemps après que les pratiques religieuses ou rituelles en question fussent abandonnées, voire oubliées.

Dans leur Morvan, par exemple, malgré deux millénaires de christianisme bourguignon largement déchristianisé aujourd'hui, bien des relents celtiques continuaient d'affleurer dans la vie quotidienne. Le saint patron de leur village, Saint Denis, objet d'une fête votive en Octobre, n'était que la résurgence annuelle d'un vieux culte dionysiaque de l'époque gallo-romaine. La chapelle de Denis jouxtait, d'ailleurs, le bocage dit "des Dions".

Tout leur métier était fondé sur une conviction forte : il fallait réapprendre à communiquer autrement que par slogans reptiliens et par arguments cartésiens. Il fallait réapprendre à transmettre, comme par contagion, des passions, des enthousiasmes, des valeurs, des comportements, bref : de la joie de vivre, de la joie de devenir, de la joie de faire, de créer, de participer. Il fallait réapprendre les langages intemporels, les langages métaphoriques, analogiques, symboliques ; ces langages qui parlent à l'intuition ; ces langages de "l'âme" c'est-à-dire, étymologiquement, de ce qui anime l'être pour le catapulter sur la voie de son propre accomplissement.

Souvent Dona et Marco étaient consultés. Comment susciter une intelligence collective ? Comment développer une connivence au sein d'un groupe, d'une communauté ? Comment partager un projet commun ? Comment stimuler la confiance réciproque au cœur d'une équipe de travail ? Comment donner foi en leur avenir à une troupe de blasés, de déçus, de démobilisés ?

Autrement dit : comment faire naître de la passion là où les raisonnements sont impuissants ? N'en déplaise aux coincés du cœur et de la tripe, ni l'enthousiasme, ni la joie, ni la confiance, ni l'engagement ne se décrètent, ni ne se commandent à coup de tableaux de chiffres, d'argumentations logiques ou de positions autoritaires.

L'enthousiasme des hommes se gagne par la passion ; et les langages de la passion ne sont pas ceux de la raison.

*

Lorsque la cloche d'entrée résonna, Dona finissait de prendre son thé matinal. Le réveil était toujours laborieux. Au contraire de Marco qui, en une seconde passait du sommeil à la veille, Dona connaissait les affres d'un état intermédiaire : celui où le cerveau n'est pas encore tout à fait dans le réel mais n'était plus tout à fait dans l'onirique. Une sorte de torpeur. Une parenthèse. Une interface.

La cloche redoubla. Dona sortit. Un froid piquant faisait étinceler les herbes. Ciel bleu. Soleil. Gelée blanche. Automne finissant.

Les feuilles des châtaigniers centenaires jonchaient le sol et y laissait une toison crissante émaillée de coques épineuses et entrouvertes. "Tiens, se dit Donah, ce soir je demanderais bien à Marco de nous faire sauter quelques châtaignes au feu ...".

Elle atteignit le portail de la ferme et l'ouvrit. Le spectacle était si surréaliste qu'elle en fut d'un coup totalement réveillée. Une petite bonne femme bronzée, d'un âge incertain, élégamment vêtue d'un sari tropical, grelottait comme un vieux tremble devant la porte. Rachel !

- Suis-je bien chez Dona et Marco Halévy, s'enquit la dame ?
- Oui, Madame. C'est bien cela.
- Vous êtes Dona, sans doute.
- Oui, bien sûr. Mais entrez vite, vous allez mourir de froid à rester là à vous geler !

Rachel ne demanda pas son reste et courut plus qu'elle ne marcha sur les talons de Dona. Elles montèrent les marches de l'escalier de pierre qui donnait dans la vaste cuisine de la ferme. La chienne, à son habitude, grogna et aboya pour bien signifier sa profonde désapprobation à quelque intrusion que ce fut.

- Allez. Avant tout, je vous fais une boisson bien chaude. Un café ? Un thé ? Un chocolat chaud ? Un bouillon de viande ?
- Euh ... La même chose que vous.
- Moi, je me fais un thé noir. Ça vous va ?
- Oui. Merci.

Dona fit bouillir de l'eau et, en s'excusant, s'absenta une minute, le temps d'aller chercher un gros et lourd châle en laine pour la pauvre transie. Elle le lui posa sur les épaules et reçut, en récompense, le sourire radieux d'une raie sauvée in extremis de la congélation définitive.

Elles burent leur thé en silence, à petites gorgées brûlantes, en se souriant entre deux succions discrètes.

*

Dona, à son habitude, prenait des notes en pagaille. Marco dodelinait le chef au fur et à mesure du récit de Rachel. Lorsque celle-ci sembla avoir tout dit, il résuma :

- Donc, si je comprends bien, Il y a les Géants, les Petits et les Gnomes. Ces derniers consomment ce que les deux autres groupes leur vendent. Mais les Géants ont enclenché une spirale pernicieuse de concurrence déloyale à l'aide d'un Poison doux qui prend le contrôle des cerveaux, et d'un dieu de pierre, aveugle et muet, qui légitime le tout au travers d'une clique de prêtres fantoches.
- C'est à peu près cela. Mais au-delà de la concurrence déloyale qui tue à petit feu tout le peuple des Petits, il y a plus grave : leur soif de profit à court terme, leur philosophie du "Prenons tout ; vendons tout", transforment notre île, naguère généreuse et féconde, en un désert moribond et stérile. Que leur importe. Lorsque l'île sera morte, ils puiseront dans leur trésor pour aller ailleurs et piller une autre île, plus loin. Et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à piller et que la Terre entière ne soit plus qu'un vaste désert sans vie.
- Mais, intervint Dona, qu'attendez-vous de nous au juste, Rachel ?
- Ce que nous attendons de vous ? Que vous m'accompagniez là-bas et que vous fassiez parler le dieu de pierre !
- Pardon ? firent-ils en chœur, interloqués.

Dona et Marco se regardaient l'un l'autre, abasourdis. "Faire parler un dieu de pierre ... Je vous demande un peu". Rachel les regardait l'un et l'autre : deux belles paires d'yeux de merlans surpris par une friture un peu trop chaude. "Qu'y avait-il donc de si étrange, de si surprenant à sa demande ? N'étaient-ils pas des spécialistes des dieux antiques et des rituels magiques ?".

*

La journée passa. Rachel raconta, raconta et raconta encore. Elle était intarissable. Dona et Marco écoutaient avec une attention sérieuse, concentrée. De temps en temps, une question, brève, précise à la suite de laquelle venait un tumultueux torrent de réponses tirées comme des bouquets de feu d'artifice : tout était dans tout, tout était cause et effet de tout. Toute la mémoire d'une île perdue sous les tropiques déferlait ainsi dans une ferme du Morvan.

*

Le temps était venu de conclure et de prendre les décisions et dispositions utiles.

- Bon, dit Marco. En somme, vous attendez de nous que nous allions à Komah, que nous fassions parler Thanatos, un dieu de pierre muet depuis trois mille ans, et que nous revenions ici tranquillement ?

- Et bien sûr vos émoluments seront payés au bon prix, et tous vos frais pris en charge, s'empessa d'ajouter Rachel.

Dona sourit.

- Êtes-vous consciente, Rachel, qu'une telle mission peut très bien échouer, que ce dieu de pierre n'a pas forcément envie de sortir de son mutisme et que nous, les êtres humains, disposons de bien peu de moyens pour l'y forcer.
- J'ai confiance en vous, répliqua Rachel sans hésiter.
- Bon, dit Marco. Je vous laisse discuter. moi, je m'en vais préparer le dîner.

Il quitta le bureau et monta à l'étage pour rejoindre la grande cuisine de la ferme. Il avait le cerveau qui faisait des bulles bizarres en forme de points d'interrogation suivis de points d'exclamation.

Dona et Rachel restèrent un long moment assises face à face, sans parler, se souriant doucement.

- Marco n'a pas l'air très convaincu, risqua Rachel.
- Oh, ne vous en faites pas, Rachel. Lui, c'est toujours pareil. Dès qu'il lui faut envisager de quitter sa ferme, il râle, bougonne, peste, rage ... et finit par céder. C'est le nomade le plus casanier que je connaisse.

Rachel, quoique surprise par l'expression, n'osa pas aller plus loin.

- Vous vous demandez ce que signifie un nomade casanier, n'est-ce pas ?

Rachel n'en crut pas ses oreilles.

- Comment savez-vous ce que je pense ?
- Rachel, il faut que je vous fasse une confidence : je suis télépathe. Lorsque je suis en contact profond avec quelqu'un, je l'entends penser, parfois.
- Mais ... c'est très indiscret !
- Ce peut l'être. Je suis très à cheval sur mon code déontologique, rassurez-vous. Je n'écoute aux portes des âmes que pour la bonne cause.
- (...)
- Pour répondre à votre question muette, Marco est un nomade : il a déménagé trente fois depuis qu'il est né ; il a habité dans une douzaine de pays et étudié six ou sept langues vivantes, sans compter, donc, le latin, le grec et l'hébreu, avec un soupçon de sanskrit et quelques bribes de mandarin. Il est nomade en ce sens qu'il est chez lui à la fois nulle part et partout. Mais il est aussi casanier : peu importe où est sa maison, c'est là qu'il est bien et c'est là qu'il veut vivre. Comme tous les nomades authentiques, il hait le tourisme et déteste tous les touristes. Il voyage par nécessité, jamais par plaisir.
- Je comprends. Lui aussi est télépathe ?
- Non ! Lui, c'est pire.
- Ah ?!
- Marco est un voyant, un visionnaire, un clairvoyant, un extralucide. Je ne sais au juste quel mot utiliser. Il voit clair. Il vit si intensément tous les signaux faibles du présent qu'il en vit d'avance toutes les conséquences probables. C'est très curieux. J'ai peine à vous expliquer cela. Comment dire ? Au contraire de vous et moi, ce ne sont pas des

objets dans l'espace qu'il perçoit, mais des processus dans le temps. Pour lui, tout ce qui existe à nos sens, n'est que trace de processus sous-jacents. Marco ne vit pas dans un monde d'objets ; il vit dans un monde de processus. Nous vivons à trois dimensions. Lui, il vit à quatre dimensions. Et cela change tout ...

- Vous voyez que j'avais bien raison de venir vous voir. Une télépathe et un extralucide. Quelle équipe ! Les dieux de pierre n'ont qu'à bien se tenir.

*

Rachel avait été conduite à sa chambre. Elle était épuisée. On lui avait fait un grog préventif afin de compenser le gros froid du matin. Il est probable qu'elle s'écroula sur son lit et ne demanda pas son reste.

Le lendemain serait une longue journée. La décision avait été prise durant le repas. Dona et Marco acceptaient la mission et accompagneraient Rachel dans son île. Sur place, on verrait bien. Le sort en était jeté. Par Internet, les billets d'avion purent être réservés le soir même pour le lendemain. Pas de visa nécessaire. Décollage dans moins de douze heures ... Taïaut, taïaut !

Couchés dans leur lit, leurs bagages une fois bouclés - il ne fallait pas grand-chose pour vivre une semaine ou deux sous les tropiques -, Marco se pencha vers Dona :

- Tu crois qu'on a une chance ?
- Une chance de quoi ?
- De faire parler ce dieu de pierre, tiens !
- Ecoute, Marco. Je n'en sais pas plus que toi. Tout ceci a l'air un peu ... surréaliste, mais le réel est surréaliste, plein de surprises et de fantaisies, plein d'absurdités géniales et de génies absurdes. Laisse couler !
- Ouais ! Enfin ! Au moins, ça change un peu. Va pour les tropiques. Va pour les dieux de pierre. Va pour les poisons doux.

Ils rirent. Ils s'embrassèrent. Ils s'endormirent.

*

Cinq heures du matin. Sonnerie tonitruante du réveil. Marco debout. Dona zombie. Rachel déjà prête, de pied en cap. Bon ! En route.

*

Chapitre 3

Une rencontre

L'avion se posa par vent de travers sur l'unique piste de Komah. Curieuse sensation de déséquilibre. Bagages. Douanes : éternels babouins en uniformes qui, parce qu'ils portent un képi, se donnent l'illusion d'exister et le font savoir. Imbécilité humaine. Sortie. Touffeur de l'air tropical chargé de chaleur, d'humidité, d'odeurs lourdes. Bruits. Beaucoup de bruits de ville, de marchés, de musiques, de bavardages. Taxi. Traversée de quartiers dissemblables, tantôt pauvres et de tôle, parfois riche et de briques et de bois. Sourires. Regards méfiants. Indifférence.

L'échoppe de Rachel était exigüe. Sarah, prévenue par téléphone, avait déjà préparé une jolie chambre pour Dona et Marco. Fleurs fraîches. Plateau de fruits. Des fragrances d'épices et d'aromates, venue de l'étal, faisaient chavirer le cœur du côté du paradis. La belle Sarah prépara du thé. Rachel monta à l'étage avec ses bagages : Sarah avait aménagé en chambre un petit réduit du haut afin que la grande chambre soit laissée au couple. Soleil. Vue sur l'océan, la plage, les cocotiers. Carte postale. Un voilier, au loin, dansait ses rêves. Fatigue. *Jet lag.*

*

Après deux heures de repos, le soir était tombé. Il tombe vite aux tropiques. Comme s'il ne pouvait y avoir d'intermède, de solution médiane. Nuit ou jour. Chien ou loup. Pas d'alternative. Petits ou Géants. Pas d'alternative. Pas de juste milieu. L'un ou l'autre.

Le dîner fut servi. Ris au curcuma. Poissons grillés. Vin de palme. Eau. Piments. Ocras et palmiste. Fruits : ananas frais, goyaves, figues de barbarie, petites bananes roses, mangues, papayes. Festin digne des Petits loin des ersatz cartonnés et aqueux. Hymne à la nature et à ses généreuses offrandes au bonheur.

Il n'était que huit heures du soir. Tout était calme et silencieux. Hors le cliquetis des grillons, le coassement des grenouilles et le ululement des quelques rapaces nocturnes. On voyait des chauves-souris furtives en pleine acrobaties aériennes frôler les murs extérieurs. Des milliers de papillons de nuit venaient se griller les ailes aux torches du jardin.

- Quel sera votre plan d'action, demain, demanda Rachel ?
- Il nous faut avant tout comprendre la logique du Temple, du dieu de pierre, des Prêtres, du Poison doux. Tout cela est clair dans l'intention, mais confus dans l'exécution. Que se passe-t-il vraiment dans le Temple du dieu de pierre ?
- Il nous faut rencontrer ces Grands Prêtres, renchérit Dona. Sera-ce possible ?
- Je pense que oui, répondit Rachel. Le Temple est ouvert à tous. Il suffit d'y entrer et de demander à parler à un Grand Prêtre. Mais vous lui direz quoi ?

Dona était pensive. Marco commençait à somnoler, en butte avec le décalage horaire : il dormait peu, mais quand il devait dormir, rien n'y faisait, il dormait. Sa devise : *faire bien ce qu'il y a à faire, ici et maintenant.* Visiblement, pour lui, ce qu'il y avait à faire, c'était dormir.

- ... mais vous lui direz quoi ?
- Je n'en sais rien, Rachel. Nous travaillons à l'instinct. Le problème n'est pas de recevoir les réponses "rationnelles" à nos questions, quelles qu'elles soient, mais de ressentir les non-dits derrière ces questions. Les réponses importent moins que les intonations, que les hésitations, que les regards. Avec Marco, nous procédons toujours comme cela. Mes dons de télépathie nous y aident souvent. Tu sais, Rachel - ils avaient appris à se tutoyer au cours du voyage -, les hommes se fabriquent des réponses parce qu'ils se croient obligés de répondre à des questions. Mais en fait, Ce sont les questions qu'ils se posent, qui révèlent qui ils sont et ce qu'ils veulent vraiment. Leurs réponses préfabriquées trahissent leurs interrogations. C'est cela qu'il nous faut aller chercher.
- C'est cela votre méthode ?
- C'est cela aussi. L'homme est un animal complexe, le plus complexe paraît-il, mais, comme tout le reste, il est travaillé par trois ressorts, par trois désirs : un goût pour la puissance, un goût pour la subtilité et un goût pour la durée. Dominer. Sophistiquer. Durer.
- (...)
- Les Géants misent tout sur la puissance. Et tant pis pour la subtilité et la durée. Les Petits restent indifférents à la puissance, mais recherchent la subtilité par la qualité de vie, la qualité des produits, la qualité des relations, et la durée par la frugalité et le respect de la Terre et de la vie. Il ne peut y avoir plus opposés que ces deux clans.
- Et les Gnômes, dans tout cela ?

Marco, qui ne dormait que d'un œil, sans ouvrir ses vasistas, interrompit :

- Les Gnômes vont là où on les pousse. Ils ne se posent pas de questions. Ils vont au plaisir comme les bœufs vont à l'abattoir. Ils ne veulent que jouir de ce qu'ils croient être jouissif parce qu'on les a intoxiqués à le croire. C'est l'effet "Poison doux".
- Quel que soit le poison ou le placebo que tu y mettras, dis à quiconque que la pilule rose apportera le bonheur, il finira, tôt ou tard, par l'avalier.
- Les hommes sont ainsi faits qu'ils croient, dur comme fer, que leur bonheur peut venir de l'extérieur. Qu'il existe des recettes de bonheur. Que leur bonheur pourrait dépendre de quelque chose d'autre qu'eux-mêmes. Alors ils perdent leur vie à chercher ce quelque chose alors que tout est déjà ici et maintenant, en eux.
- L'homme cherche toujours dehors ce qui est dedans.
- Il n'y a pas de chemin secret. Il n'y a que des chemineaux aveugles. Il n'y a que des non-cheminements.

Marco avait donné le mot de la fin. *Famous last word.*
Sur ces fortes paroles, chacun alla dormir.

*

Le dieu de pierre pleurait. Des nuages d'encens irritaient sa mémoire. Larmes. Eros, où es-tu ? Le Temple tropical lui semblait froid tant son cœur était glacé. Devant lui, Quelques Grands Prêtres en robes pourpres ou safran concoctaient le Poison doux : un peu de rêve, un peu de sexe, un peu de peur, un peu de mots, beaucoup d'images primaires et de mots primitifs, beaucoup de couleurs vives et laides ...

Chaudron de la bêtise humaine ... Faire tout avaler. Faire avaler l'inavalable. Avalez. Mais avalez donc, peuples ignares et crédules.

Des fumeroles rosâtres montaient vers le dieu. Il en suffoquait. "Assez !" ...

Dona. Debout. Il est temps. Réveille-toi. Allons ...

Dona détesta Marco à cet instant précis. Baste. Mort aux tyrans du réveil !

*

Petit déjeuner. Marco face à Dona, seuls dans la cuisine. Du lait. Des fruits. Du pain. Des poissons fumés.

- Tu sais, j'ai fait un rêve curieux. Quand tu m'as réveillée, le dieu de pierre avait rompu le silence pour proférer une seule parole, un seul mot : "Assez !". Je ne sais pas pourquoi, mais ce rêve m'apparaît comme un signe. Il est prémonitoire. Nous réussirons à faire parler ce dieu muet.
- Et aveugle ...
- Tiens oui, au fait, tu as remarqué, sa légende et sa malédiction ne portent que sur le passage du silence à la parole, mais ne parle nullement d'un possible passage de la cécité à la clairvoyance.
- Oui. Intéressant. La parole précède la lumière. Comme dans la genèse biblique. Dieu parle d'abord, avant de faire surgir la lumière. "Et il dira : une lumière sera - et une lumière sera. Jour un". Il dit d'abord. La lumière viendra ensuite.
- Qu'est-ce que cela veut dire dans notre cas, ici ?
- Je n'en sais rien. Peut-être que la parole recouverte enclenchera un processus qui dessillera les hommes et leur fera voir où est leur vrai bonheur, où germe l'authentique joie de vivre.
- Les dieux parlent afin que les hommes voient.

*

Rachel arriva. Embrassades. Courtoisie matinale d'usage : "Bien dormi ? Oui, merci. Et toi ?". Bon. En route pour le temple. Les rites de l'aube étaient accomplis. Les Prêtres étaient disponibles. C'était le moment.

Le trio traversa le village. Une kyrielle d'échoppes s'égrenaient au long du chemin. Fruits. Verroteries. Cuirs et chaussures. Fruits et légumes. Volailles. Saris. Biscuits, sucreries, chocolats. Mercerie. Coutellerie à côté d'un petit atelier de forge. Boulangerie. Tout y passa. Puis l'agora, vaste place centrale singulièrement vide à cette heure. Chacun vaquait. Le soleil commençait à taper. Dix heures. Un peu d'ombre offerte par deux sycomores au mitan de l'espace vide. Quelques bancs dessous. Poussière blanche du sol. Et au fond : le Temple. Une vieille femme toute cabossée en descendait les marches blanches. Elle portait quelque chose de trop, quelque chose de lourdement invisible sur ses trop frêles épaules.

Le poids des ans ? Le poids des peines ? Le poids des fatigues ? Le poids des larmes ?

Le temple était un édifice laid. Trop de lignes droites. Trop d'arêtes vives. Architecture de Géants. Architecture monstrueuse faite d'orgueil et de rationalité. Architecture d'ingénieur. Architecture de militaire. Toute en saillies, en cubes, en blocs. Pierre noire. Portail rectangulaire. Pas le moindre plein cintre pour adoucir. Rien que du rectiligne dur, martial,

carré. Un Temple fait pour effrayer, pour régner par la terreur. La terreur de perdre ce que l'on croit posséder ; la terreur de manquer de ce que l'on croit désirer.

Chaque peuple dessine ses peurs dans les lignes de ses temples.

Peur de la mort, ici. Peur de l'autre, là. Peur de soi, ici. Peur de vivre, là.

Dès le portail franchi, l'obscurité s'imposait. Rehaussée par quelques lueurs diffuses, échappées, on ne sait comment, de torches disséminées avec art aux endroits stratégiques. Rien ne se voit. Tout se devine. Mystère ! Mystère voulu, calculé, spéculé. Mystère factice astucieusement organisé. Une nef unique constituait le corps du Temple construit en basilique. Deux rangées de colonnes roides et froides s'alignaient respectivement au quart et aux trois-quarts de sa largeur. En haut, des chapiteaux sans charme, exacts antithèses des chapiteaux irrévérencieux et païens des églises et abbatiales romanes. Ici, rien. De la pierre noire et lisse. Cubique.

Au fond de la nef, un arc de cercle de torches aux flammes rougeâtres. En son centre, la statue du dieu de pierre, haute de près de cinq mètres, éclairée d'en bas. Lumière rouge et pierre noire. De quoi faire rêver Stendhal. Lumière montante forgeant des ombres inquiétantes au départ des formes et saillies du corps de la statue. Effet d'écrasement et de crainte. Au pied de la statue, l'homme devenait misérable, insignifiant. Frissons d'effroi. Le dieu de pierre était ici un dieu terrible, effroyable, dominateur. Comme si Thanatos n'avait pas aimé. Comme si Thanatos n'avait pas pleuré.

*

Trois Grands Prêtres surgirent d'un coin d'ombre. Ils se dirigèrent tout droit vers notre trio.

- Soyez les bienvenus. Nous vous attendions.
- (...)
- Nous avons appris votre arrivée et votre désir de nous rencontrer. Nous voici, donc. Nous sommes prêts à répondre à toutes vos questions. Et à vous livrer les nôtres.

Celui qui parlait, dit ces derniers mots lentement, avec insistance, en regardant Dona bien droit dans les yeux.

Dona et Rachel se regardèrent, surprises. Ils avaient donc entendu leur conversation d'hier soir.

Les trois Grands Prêtres se ressemblaient. A quelques détails mineurs près, ils étaient trois copies conformes d'un original improbable. Même toge - non pas rouges comme dans le rêve de Dona, mais blanches. Même chevelure longue et lisse. Même regard préfabriqué. Même mine à la fois tranquille et impavide.

- Passons à côté, voulez-vous ? Nous serons mieux pour parler.

Le Grand Prêtre tourna les talons sans attendre, suivi de ses deux acolytes. Notre trio leur emboîta le pas jusqu'au coin sombre d'où étaient sortis les comiques. Une porte dérobée. Grincements doux, imperceptibles des gonds de fer.

Ils déboulèrent dans une pièce lumineuse, sobre, nue, ouverte par des baies larges sur le jardin et, derrière, sur la mer. Au sol, quelques poufs posés sur un tapis de laine beige. Rien de plus. Il y avait quelque chose de spartiate dans ce boudoir monastique. Quelque chose de zen, aussi. Etonnant.

Dona regarda Marco. Elle le connaissait par cœur. Il était sur le point d'exploser, d'agresser, de voler dans les plumes de ces corbeaux blancs dont, visiblement, il avait décodé le jeu manipulateur.

Marco fulminait, en effet. Tout était si clair. La volonté délibérée de lobotomiser le peuple des Gnômes pour en tirer tout ce qui en était possible. Les techniques de la manipulation de masse érigées en art maléfique. En art du maléfice. Magie noire et monstrueuse visant les couches les plus basses et les plus viles de leurs victimes. Tout ici concourrait à exalter le cerveau reptilien au détriment des couches nobles de l'encéphale.

Dona craignit l'explosion. Marco l'étonna.

- Qu'est-ce que le Poison doux ?

Ainsi posée, d'emblée, abruptement mais avec douceur, la question désarçonna le flegme des Prêtres.

- Quel Poison doux ? tenta hypocritement le Prêtre loquace à qui Marco répondit par le sourire narquois de celui à qui on ne la fait pas.
- (...)
- Ce que vous appelez "Poison doux" n'a rien d'un poison : il s'agit d'ouvrir les portes de la conscience de nos ouailles afin d'y laisser pénétrer une meilleure vision de la vie et du bonheur. Il n'y a là rien de répréhensible. Lorsque vos enfants vont à l'école, là aussi on leur dit des choses, on leur ouvre l'esprit, on leur enseigne des vérités, on leur apprend à vivre. Nous faisons exactement de même. Où est le poison là-dedans ?
- Il y a plus qu'une nuance entre éduquer des enfants vers le haut et entraîner des foules vers le bas.
- Quel bas ? Vous n'êtes que des privilégiés. Vous vivez des vies de nantis. Vous pouvez, sans vous priver, vous payer des luxes. Mais la masse n'est pas comme vous. Elle aussi a droit aux plaisirs de la vie. Elle aussi a droit à la satiété. Elle aussi à droit à tout goûter, à tout choisir, à tout vouloir, à tout désirer.
- Si vous continuez, nous serons obligés de croire que vous êtes pétris d'abnégation, de pitié, de compassion. Que vous êtes des héros de l'humanité souffrante. Que vous êtes à la fois la soupe populaire, l'armée du salut et les restos du cœur.

Disant cela, Marco sourit intérieurement du surréalisme de ses références, ici, au milieu de l'océan, à Komah. Mais peu importait. Dona, elle, manifestement, était incroyablement concentrée. Ses petites antennes télépathiques frétilaient comme des folles - elle n'était pas la seule, d'ailleurs, car Marco s'aperçut qu'un des deux prêtres muets avait pris la même posture. "A télépathe, télépathe et demi" se dit-il, in petto.

Quant à Rachel, elle s'était murée dans un silence obstiné malgré sa rage visible, malgré qu'elle écumât comme un taureau fauve au combat de l'arène : elle saignait des banderilles verbales qui la blessaient dans sa chair de femme, dans la chair de son cœur.

Marco voulut poursuivre sa diatribe, mais le Prêtre parleur le coupa net.

- Ironisez tant que vous voudrez. Il ne s'agit pas d'abnégation, même si nos gains sont bien plus faibles que vous ne le croiriez. Nous avons besoin d'argent, ne serait-ce que pour continuer notre œuvre, notre développement, notre mission. Vos scrupules, je le répète, sont des états d'âme de vierges nanties. Il est facile de dénigrer le désir lorsque l'on possède déjà tout.

- Arrêtez, cher Karl, rétorqua Marco avec ironie. Vous allez me faire pleurer. Avant votre arrivée ici, avec vos théologies de la consommation de masse et du bradage systématique, les gens d'ici vivaient bien et heureux. Ils vivaient en harmonie avec leur environnement. Leur frugalité était leur richesse. Mais maintenant, ils ne vivent plus que repus. Ni bien, ni heureux. La société que vous leur avez imposée, leur détruit la joie de vivre. Il n'y a jamais eu autant de suicidés, de drogués, d'alcooliques. Il n'y a jamais eu autant de mal-vivre, de malbouffe, de mal-aimés. Ils se gavent de tout : de vos saloperies et d'anxiolytiques.
- Je crois qu'il vaut mieux arrêter cet entretien ici, conclut le Prêtre.

Le Grand Prêtre fit mine de se retourner pour partir, mais Marco l'en empêcha.

- Un dernier mot. Une dernière question : que comptez-vous faire de tous ces gens que vous aimez tant, lorsque l'île de Komah sera totalement désertifiée et invivable ?

Le Prêtre haussa les épaules et partit, suivi de ses deux sosies zombies. "Il y avait bien le parleur et le télépathe, mais le troisième ?". C'est avec cette question en tête que Marco suivit Dona et Rachel dans la nef du Temple qu'ils remontèrent prestement vers le grand jour.

Il était onze heures et demie. Plein soleil. L'esplanade était éclatante de clarté. Les bancs accueillait les fesses charnues de quelques matrones en pleine palabre. Dans un coin de l'agora, un bistrot offrait sa terrasse aux assoiffés. Nos trois compères s'y installèrent.
Menthe à l'eau, jus de goyave et thé vert. Chacun son trip.

*
* *

Chapitre 4

Une révolte

Un temps. Prendre le temps. Refuser l'urgence imaginaire des excités du caprice. Prendre son temps. Se réapproprié son temps. Paisiblement. Tranquillement. La conscience ouverte et disponible. Tout ouverte sur le réel du monde qui palpité là, à portée de cœur. Intermède.

*

Ce fut Dona qui, la première, rompit le silence de leurs méditations.

- Alors on fait quoi, maintenant ?
- On t'écoute, répondit Marco. Alors, que t'ont raconté tes petites antennes ?
- Rien que ne n'aies déjà compris. Ce type est totalement endoctriné. Il est rationnellement et idéologiquement formaté en profondeur. Il n'y a rien à en tirer. En pur disciple de Protagoras et de Gorgias, il manie le sophisme avec persévérance et maestria. Il pourra toujours te prouver tout et son contraire, te justifier tout et son contraire. La logique est une esclave utile, mais une effrayante maîtresse.
- Rien d'autre ?
- Si ! Mais ce n'est pas clair. Il y a une inquiétude, chez eux. Comme une ombre au tableau. Et je ne crois pas que ce soit notre venue qui en soit la cause. il y a autre chose.
- Quoi ? demanda Rachel.
- Je n'en sais rien. C'est confus. La crainte d'une révolte ou quelque chose comme ça.
- As-tu senti que l'un d'eux, aussi, était un télépathe ?
- Oui. Bien sûr. Le gars de droite. Mais c'est un débutant. Il a tenté de pénétrer mon psychisme, mais je l'ai débouté fissa fissa.
- Comment fais-tu cela, Dona, demanda Rachel intriguée ?
- En scrutant les motifs de sa propre tentative. En remuant les causes, tu troubles les effets.

Marco n'écoutait déjà plus. Son regard était pesamment fixé sur un coin de l'agora où quelque chose se passait. Dona et Rachel s'en aperçurent qui filèrent le train à ce regard intrigué.

Un à un, comme par un goutte à goutte humain, des Gnomes arrivaient sur l'agora. Un. Cinq. Dix. Vingt.

Tous, ils étaient vêtus d'une toge safran, pieds nus. Têtes rasées. Un peu à la façon de moines bouddhistes.

Bientôt, ils furent au moins une centaine. Ils continuaient d'affluer.

Dona et Marco regardèrent, interrogatifs et intrigués, vers Rachel qui semblait aussi abasourdie qu'eux. Elle s'aperçut de leur regard.

- Ainsi, c'était donc vrai.
- Quoi ?
- Les Mutants ...

- Les Mutants ?
- Oui. Certains les appellent ainsi. Ce sont des Gnomes qui ont renoncé au mode de vie gnomiques, aux valeurs gnomiques, aux appétits gnomiques. On a parlé de société secrète à leur sujet. On a glosé. On a dit pis que pendre. Mais jamais personne n'a eu la moindre preuve de leur existence. Voilà qui est corrigé.
- Mais que veulent-ils ? Que font-ils là ?
- Qu'est-ce que tu veux que j'en sache, Dona. Je suis comme toi. Je regarde et je découvre. Ecoute ...

Ainsi que Rachel l'avait perçu, les Mutants, après s'être assis en rond autour de leur meneur apparent, s'était mis à psalmodier un chant inarticulé qui faisait penser aux hymnes tibétains, murmurés à voix basse, avec voix de basse. Come un grave AUM védique dont le "m" n'en finissait pas résonner : syllabe primordiale, créatrice de tout ce qui existe. Résonance fondamentale. Retour à l'incréé. Marco plongeait à toute vitesse dans ses connaissances des philosophies de l'Inde dont, visiblement, cette manifestation était inspirée.

Une guerre spirituelle sans pitié était en train de se dérouler sous leurs yeux. D'un côté le Temple de pierres noires dédié à un dieu de pierre, aveugle et muet. De l'autre côté, une syllabe vivante infiniment psalmodiée en hommage à l'impermanence fragile des mondes. D'un côté, "Prenons tout ; vendons tout" ; de l'autre, pureté, simplicité, frugalité, non attachement, non accaparement, non dominance, non violence. Le message était clair. D'un côté, la domination des prêtres, de l'autre la compassion des moines. D'un côté l'éternel, de l'autre l'éphémère.

Marco en était là de ses méditations lorsque des Grands Prêtres, accompagnés de sbires, déboulèrent à leur tour sur l'esplanade. Confrontation.

Quelques menaces qui tombèrent à plat devant l'indifférence des Mutants. Quelques velléités de violence vite refoulées face à la foule des Petits qui, intrigués, commençaient à s'agglutiner alentour. Il fallait éviter l'émeute. Les Grands Prêtres donnèrent des ordres à leurs chiens de garde à képi et tentèrent le dialogue avec le meneur des Mutants.

Peine perdue. Celui-ci souriait placidement, mais ne disait rien, n'exprimait rien, ne répondait à rien. Dégoutés, dépités, désarçonnés, les Grands Prêtres et leurs roquets uniformisés finirent pas s'en aller. Probablement rendre compte aux Géants qui jamais, au grand jamais, ne se montraient sur l'agora.

A ce propos, Rachel avait raconté cette particularité du peuple des géants : jamais ils ne descendaient de leur quartier réservé. Enfermé dans leur ghetto de béton, ils avaient horreur du réel, de la nature, de la vie. Seul leur importait leur puissance et leur existence artificielle, bourrée de luxes inutiles et de fariboles vaines. Pour meubler le vide de leurs existences déconnectées, ils se bourraient d'euphories factices. Surtout ne pas se poser de questions. Surtout ne pas réfléchir. Surtout ne pas sortir du ghetto physique et mental, intellectuel et anti-spirituel où ils vivaient entre eux, coupés du monde réel, de la vie réelle, du cosmos réel. L'artificialité érigée en dogme, en absolu, en vérité.

Exit, donc, les Prêtres. Les Mutants, eux, n'avaient pas bronché. Qu'allait-il se passer ? Les deux femmes se tournèrent vers Marco.

- Comment tu vois les choses ?
- Il ne se passera rien. Il n'y a là ni démonstration de force, ni tentative de quoi que ce soit, ni message autre que celui-ci : nous, Mutants, existons. Maintenant, les Prêtres et, donc, les Géants le savent, et les Petits le savent. Rien de plus.

- Oui, mais il s'agit tout de même d'une provocation politique, risqua Rachel.
- Non. Il s'agit de bien autre chose que de politique. Il n'y a ici aucun conflit de pouvoir, aucun conflit pour le pouvoir. Il ne s'agit donc pas de politique. Tout ceci est bien au-delà du politique. Et c'est cela qui embarrasse tant les Prêtres : une contestation politique, cela s'écrase ou cela s'achète. Ici, il n'y a rien à écraser ou à acheter. Seulement de paisibles moines qui viennent donner un concert gratuit au milieu d'une esplanade ensoleillée ... Ils sont visiblement incorruptibles et leur martyr desservirait les intérêts des Géants en nourrissant une opposition bien réelle celle-là.
- Oui, mais personne n'est dupe.
- Exact ! Et alors ?

*

Les heures passèrent. Rien d'autre ne se passa.

Brutalement, vers les quatre heures, les moines se lèvent, calmement, et décampèrent, silencieusement, doucement. Comme si de rien n'était.

Le seul mouvement brusque fut celui d'un garde du Temple qui courut annoncer la nouvelle aux Prêtres, sans doute.

Tout redevint comme avant. Chacun regagna ses lares. Notre trio fit de même, paisiblement, lentement. Non sans faire quelques emplettes en vue du dîner. Marco, en cuistot averti, proposa à ses compagnes de leur concocter quelque plat de sa composition, ce que les femmes, ravies de se faire gâter, acceptèrent d'enthousiasme.

Ce seraient donc quelques coquillages au four en entrée, suivis de langoustes grillées doucement, à peine cuites, accompagnées d'une purée de patates douces au piment et de rougaille. En dessert : brochette de fruits frais au chocolat.

Et avec ça, un petit blanc frais de derrière les fagots ... d'un bûcher improbable.

*

La soirée était douce. Le repas fut délicieux. La torpeur des digestions vespérales était en train de s'abattre doucement sur les têtes souriantes de réplétion, lorsque nos trois compères entendirent comme un grattement à la porte moustiquaire de la barza arrière. Après un clair "Entrez" tonné par Rachel, le meneur des moines Mutants entra, accompagné d'un de ses frères en mutinerie.

- Puis-je m'asseoir parmi vous et vous parler, demanda le moine en chef ?
- Bien sûr !
- Nous avons appris la mission de Rachel. Nous avons appris votre venue. Nous avons appris votre houleuse visite au temple et aux Grands Prêtres. Tout cela nous a enfin décidés à nous manifester, à nous montrer au grand jour, à affirmer notre existence au-delà des rumeurs et ragots qu'aiment colporter les ignorants.
- Mais qui êtes-vous, à la fin ? demanda Dona.
- Nous sommes des membres du peuple des Gnômes qui avons réussi à nous sevrer du Poison doux. Nos yeux se sont dessillés. Nous avons compris combien nous étions manipulés, lobotomisés, asservis par la logique artificielle et délétère des Géants.
- Comment avez-vous réussi cette libération ?
- Grâce à une légende. Celle d'un peuple asservi comme nous. Réduit en esclavage. Esclave de ses idoles. Ce peuple fut réveillé par les mots d'un prophète et se libéra du joug des artifices. Nous eûmes notre prophète aussi. Il s'appelait Silène. Il buvait trop,

"pour oublier" disait-il. Et du fond de son ivresse, il clamait des vérités fortes, simples, essentielles que personne ne semblait ni entendre, ni comprendre, mais telle des petites graines s'insinuèrent dans les méninges et y commencèrent de germer. Les années passèrent. Quelques Gnomes se joignirent à lui, prenant son enseignement. Il disait : "Ne faites pas comme moi ; ne buvez pas ; ne vous détruisez pas ; vivez, bon sang ; vivez pleinement, joyeusement, sainement ; n'accumulez rien. Ne prenez rien, ne vendez rien : rien n'est à prendre, rien n'est à vendre."

- Il avait donc pris le total contre-pied des Géants.
- Oui. Il avait clairement vu l'impasse de la logique des Géants : une logique d'empoisonnement absolu. Empoisonnement intégral, des corps, des cœurs, des esprits et des âmes. Empoisonnement de l'île, de la mer, de leurs fruits, de leur vie.
- Mais quelle est, alors l'antidote, du Poison doux ?
- Réfléchissez. Que dit ce poison ? "Consommez, consommez sans modération, consommez de plus en plus, consommez et ne vous posez pas de questions : consommer est la réponse, la réponse à tout, la seule réponse à toutes les questions qu'il ne faut pas que vous vous posiez."
- Soit. Mais encore ...
- L'antidote est en vous.

Un silence tomba. Truffé de points d'interrogation. On n'en saurait donc pas plus.

Dona pensa : "La sagesse qui se dit, passe, la sagesse qui se vit, reste. Dire est inutile à celui qui ne vit pas."

Et l'éclair jaillit. La vérité était là. Toute nue. Toute simple. Marco aussi avait compris ; il regardait fixement sa Dona dont les antennes vibraient de leur unisson.

La vérité était là. Nue. Simple. Evidente.

*

Le moine en chef respecta leur silence. Il sirotait sereinement son thé. Après de longues minutes, son acolyte sortit un paquet des plis de son ample toge. C'était un parallélépipède rectangle. Une boîte emballée dans un tissu chamarré. Il la remit à son chef. Celui-ci caressa le tissu, doucement, tendrement, comme l'on caresse les seins d'une femme.

Puis, il la tendit à Dona.

- Tenez. Prenez. Ceci vous aidera à réfléchir ...
- Euh, merci ... mais ...

Dona déballa l'objet et un livre ancien apparut. Un livre relié. Couverture de bois couvert de cuir. Dos de cuir, Ferrures de fermoir sur le devant. Aucune inscription. Ni sur la couverture, ni sur la tranche. Rien !

Dona tenta d'ouvrir. En vain. Le fermoir était cadénassé. Pas de clé.

Dona tourna ses beaux yeux vers Marco, puis vers le moine.

- Qu'est-ce que cela signifie ? Vous m'offrez un livre, mais il y manque la clé d'ouverture.
- Vous avez raison. Vous venez de dire une grande vérité. Ce livre est à l'image de la vie elle-même. Pensez-y ...
- (...)

- Les lois de la courtoisie voudraient qu'un jour, plus tard, vous m'offriez un autre livre en retour. Un livre de vous. Un livre que vous écririez et qui s'ouvrirait autrement ...
- ?!?
- Mais il se fait tard. Il faut que nous partions. Merci pour la conversation. Merci pour le thé. Merci pour ce que vous ferez.

Les deux moines se levèrent. Saluèrent. Sourirent. Marco épingla un très léger clin d'œil du moine en chef à Dona qui, visiblement, nageait dans un océan d'incompréhension ...

Exit les moines. La nuit les avala tout crus. Il ne restait que le silence, gavé de grillons et de crapauds.

Il ne restait que ce livre ancien, impénétrable, mystérieux.

Que faire ? Forcer le cadenas et violer son secret ? Ou respecter l'objet et le prendre tel qu'il était, pour ce qu'il était ?

Marco prit le livre et fit mine de forcer la serrure. Mais Dona l'en empêcha.

- Non, Marco. Pas de ça. Tout, dans ces moines, respire la non-violence. Ce n'est pas de la violence qu'ils attendent de nous. Il faut respecter ce livre. Il a un secret, c'est sûr. Nous ne le découvrirons que si nous entrons dans sa logique propre. Je l'ai intensément ressenti. Ces moines ont pris un risque, mais, du plus profond d'eux-mêmes, ils espéraient que nous comprendrions ce que je viens de te dire. Tu as vu son clin d'œil ? Il sait que je sais ... et il a confiance. Crois-moi ...
- Je te crois, Amour. Et je crois aussi que je suis crevé, que je n'ai pas encore tout à fait récupéré mon décalage horaire et que j'irai bien voir dans notre lit si tu n'y es pas.

La nuit fut douce. L'amour aussi.

Demain sera le premier jour du reste de notre vie ...

*

* *

Chapitre 5

Un livre

Marco et Dona, ensemble, hier soir, avaient eu le même éclair de vérité. Une intuition furtive : la bonne question, la grande question est celle des raisons qui poussent la masse des imbéciles à consommer à qui mieux mieux. Pourquoi ? Pour quoi ?

Répondre à cela, c'était découvrir l'antidote au Poison doux.

- Pourquoi s'empiffre-t-on ? Pourquoi désirons-nous toujours plus que l'essentiel ? Pourquoi ne nous contentons-nous pas de l'indispensable ? Pourquoi gaspillons-nous tout ce temps, toute cette énergie, tout ce stress à acquérir le futile, l'accessoire, l'inutile ? Tant que notre avidité restera aussi goulue, les Géants n'ont aucun souci à se faire quant à leur prospérité future.

Quel était le mobile profond de cette consommation effrénée, hystérique, létale ?

Pourtant, depuis longtemps, les philosophes répétaient inlassablement la même litanie, des épicuriens aux stoïciens et aux cyniques : contente-toi de l'essentiel, du strict essentiel, et détache-toi de tous les superflus, de tous les accessoires.

- "Dis-moi ce qui te fait envie, et je t'apprendrai comment t'en passer".

Qu'importerait la goinfrerie universelle si nous étions assis sur d'inépuisables ressources ? Mais tel n'est pas le cas. Tel est de moins en moins le cas, à chaque seconde qui passe. L'île de Komah et, au-delà d'elle, la Terre entière s'épuisaient, se désertifiaient, se mouraient. Les Géants le savaient : mais après eux, les mouches. Les Mutants le savaient : ils se mettaient debout et disaient "Assez !". Les Prêtres le savaient ou pas : qu'importe, ils suivraient toujours les Géants. Les Petits, le plus souvent, ne le savaient pas : mais la frugalité était leur mode normal. Les Gnômes ne le savaient pas et ne voulaient surtout pas le savoir : il fallait donc le leur dire, mais le dire en parlant à leur cœur et non à leur cerveau, en parlant à leur intuition et non à leur raison, en parlant à leur émotion et non à leur ego.

*

Récapitulations ...

- *Réfléchissez. Que dit ce poison ? "Consommez, consommez sans modération, consommez de plus en plus, consommez et ne vous posez pas de questions : consommer est la réponse, la réponse à tout, la seule réponse à toutes les questions qu'il ne faut pas que vous vous posiez."*
- *L'antidote est en vous.*
- *Qu'est-ce que cela signifie ? Vous m'offrez un livre, mais il y manque la clé d'ouverture.*
- *Vous avez raison. Vous venez de dire une grande vérité. Ce livre est à l'image de la vie elle-même. Pensez-y ...*

- *Les lois de la courtoisie voudraient qu'un jour, plus tard, vous m'offriez un autre livre en retour. Un livre de vous. Un livre que vous écrieriez et qui s'ouvrirait autrement ...*
- *Ce n'est pas de la violence qu'ils attendent de nous. Il faut respecter ce livre. Il a un secret, c'est sûr. Nous ne le découvrirons que si nous entrons dans sa logique propre.*

Bon ! On fait quoi avec tout ceci ?

*

Le vieux livre du moine était là, posé sur la table. Beau. Mystérieux.
Marco le prit en main, le caressa, le retourna dans tous les sens.

- *Qu'est-ce que cela signifie ? Vous m'offrez un livre, mais il y manque la clé d'ouverture.*
- *Vous avez raison. Vous venez de dire une grande vérité. Ce livre est à l'image de la vie elle-même. Pensez-y ...*

Obsédantes paroles.

"A l'image de la vie" ... "A l'image de la vie" ...

L'image. Le recto et le verso. L'avert et le revers.

L'image de la vie ... L'apparence et le réel. Le réel au verso de l'apparence.

L'apparence ... ce que l'on voit. Donc, le réel : ce que l'on ne voit pas.

L'autre côté ... L'autre côté ...

Pile et face. Première de couverture et quatrième de couverture. Identiques. Rien à voir. Rien à remarquer.

L'autre côté ... L'autre côté ...

L'autre côté de l'ouverture. L'autre côté du fermoir ...

Le dos. La tranche ...

Mais oui !!! Bien sûr !

- Ça y est. J'ai trouvé.

Marco avait repris le livre et s'assisa. Il le posa le livre entre ses cuisses, fermoir dessous, tranche dessus. Le dos possédait deux discrètes charnières sur lesquelles venaient s'assembler les panneaux de bois des couvertures, et ces charnières étaient fermées par deux longues et fines tiges de métal passées dans les gonds. Il entreprit de retirer ces tiges et le livre s'ouvrit sans effort. D'un côté les deux panneaux de couverture joints par le fermoir désormais inutile. De l'autre côté, les cahiers du livre reliés par la pièce de tranche, par le dos.

Dona siffla avec admiration et un zeste d'ironie.

- Bravo champion ...
- C'est ça. Moque-toi.

Dona prit le livre et le posa bien à plat sur la table.

Elle tourna délicatement la page de garde du vénérable bouquin. Rien. Page suivante : rien. Rien. Rien. Rien.

Toutes les pages étaient parfaitement vierges. Il n'y avait là rien d'écrit. Une réédition complète et remarquable des "Mémoires d'un amnésique". Un livre vide. Totalemment vide.

- Qu'est-ce que cela signifie ? avait fini par dire Rachel avec lassitude et exaspération. Ces moines se moquent de nous. J'en ai marre de ces mystères à la gomme.

Pendant qu'elle maugréait, Marco testa l'idée d'une écriture à l'encre sympathique, lait ou jus de citron, mais, à la flamme d'une bougie, rien n'apparaissait. Ce livre était bel et bien réellement vide de tout caractère.

Dona prit le livre en main, délicatement, doucement. Son regard s'y perdit, s'y noya comme en une méditation rêveuse ... Et ce fut la révélation.

- Souvenez-vous de cette parole du chef-moine : *Les lois de la courtoisie voudraient qu'un jour, plus tard, vous m'offriez un autre livre en retour. Un livre de vous. Un livre que vous écrieriez et qui s'ouvrirait autrement ...*
- Oui. Et alors ?
- Alors ? C'est évident : il nous a invités à remplir ces pages vierges, à écrire ce livre. Le livre sera la réponse. Notre livre sera le véhicule de l'indicible. Il veut que nous unissions nos talents à leurs efforts pour écrire l'antidote.
- Ecrire l'antidote ?
- Oui ! Ecrire l'antidote.

En continuant de feuilleter le livre vierge, Dona trouva, glissé entre deux pages, un petit billet plié en deux. Un billet qu'elle ouvrit et où elle découvrit une petite écriture fine, soignée, régulière. Typiquement une écriture de moine féru de calligraphie ... Elle lut à haute voix.

- *Ils vivent par procuration. Ils vivent des vies imaginaires : celles de héros fabriqués, celles de légendes inventées, celles de mythes éculés. Ils doivent apprendre à vivre totalement leur vie réelle ... Il leur faut rêver leur propre vie et s'y accomplir de l'intérieur.*

Ils en restèrent comme trois ronds de flan.

La voilà, la réponse. Il suffisait d'y penser. Comme pour l'œuf de Colomb.

*

Ils discutèrent longtemps. Presque toute la nuit y passa. Le plan devenait chaque minute plus clair, plus évident ...

Ils étaient morts de fatigue. Il fallait aller dormir. Mais Dona, la perfectionniste, la logisticienne, la stakhanoviste, ne l'entendait pas de cette oreille.

- Tout cela est bel et beau, mais je veux que l'on cadre les choses. Ecrire un livre, soit. Développer un langage qui parle à l'intuition et à l'émotion, re-soit. Profiter d'une grande fête pour diffuser tout cela, re-re-soit. Mais c'est quand cela ? Nous n'avons pas toute la vie, tout de même. Rachel, c'est quand la prochaine grande fête où la plupart des Gnomes sera présente en ville ?
- Euh ... Attends voir ... Ce doit être la fête de la véraison, je pense ...
- La véraison ? C'est quoi ça ? s'enquit Marc.

- C'est l'époque où la plupart des fruits cessent leur croissance et commencent à mûrir. Ils "virent" de couleur à ce moment-là : c'est la véraison. Ils quittent le vert et l'acidité pour prendre leurs couleurs et leur sucre.
- Cela tombe à pic, s'exclama Dona. Symboliquement, c'est idéal : comme les fruits, le peuple des Gnomes doivent surtout de leur asservissement immature et devenir adulte, responsables d'eux-mêmes et de leur vie, frugaux, conscients que leur bonheur et leur joie de vivre ne dépendent que d'eux et viendront de leur intérieur.
- Oui, symboliquement, c'est parfait. Mais du point de vue calendrier ?

Rachel semblait hésiter à répondre à Marco. Elle semblait bien embêtée.

- C'est déjà le dimanche qui vient. Cela nous laisse six jours seulement.
- Eh bien, ce sera suffisant. Ça n'a qu'à.
- Tu sais ce que "sanakha" signifie en vieux komahi ? ... Cela veut dire "chance" : nous en aurons besoin.
- Tout ira bien !
- Oui. Tout ira bien. Y a qu'à ...

Ils allèrent enfin tous dormir. La semaine qui s'annonçait allait être fertile et laborieuse.

*

Les grillons et grenouilles firent semblant de se taire. Le silence enveloppa le monde de Komah. Tout s'endormit bien vite. Sauf le soleil qui commençait déjà à se réveiller.

*

* *

Chapitre dernier

Un affrontement

Dimanche de la véraison, sept heures trente du matin.

Fébrilité. Tout le monde était debout depuis cinq heures du matin. On venait de livrer les deux milles opuscules qui reprenaient le texte du Sacré Livre dans la langue komahi ancestrale et dans une traduction française. En fait, c'était cette "traduction" qui était l'original écrit par Dona et Marco, et qui avait été retranscrit, par Rachel, en calligraphie komahi, sur les pages vierges du beau vieux livre apporté par les Mutants.

Une file de Petits de confiance attendait qu'on leur répartisse ces opuscules qu'ils distribueraient dans le Temple sur un signe de Dona ou Rachel. Tous les opuscules avaient été scellés : interdiction d'en découvrir le contenu avant le moment choisi. Marco, quant à lui, se préparait. C'était lui l'orateur, c'était lui qui prendrait la parole et affronterait les Grands Prêtres après l'homélie annoncée et attendue de Moloch.

Tout avait réalisé dans la plus grande discrétion. Rien n'avait transpiré. Une rumeur avait été lancée par Rachel, pour "masquer" les effervescences dans le peuple des Petits : pour fêter la véraison, les Petits organisaient un bal "surprise" gratuit où tous les Gnomes de passage seraient cordialement invités. Une telle organisation demandant bien des efforts et des coordinations, il était normal de constater des allées et venues, des conciliabules, des filles de bénévoles ... Il y aurait bien un bal. Mais en plus de la "surprise" ...

*

Dimanche de la véraison, neuf heures quarante-cinq.

L'office du temple était prévu à dix heures. Les Gnomes commençaient à afflués sur l'esplanade de l'agora. Le ciel était limpide. Le soleil, joyeux. L'air, embaumé. Les quelques pauvres bancs sous les sycomores étaient pris d'assaut. Un moment, la foule se fendit : une large troupe de Mutants en toges safranées venait d'entrer en scène : ils arrivaient de la jungle et traversaient tranquillement la place, tout droit vers le grand portail rectangulaire du Temple. Marco, Dona et Rachel étaient posté là, non loin de leur trajectoire. Passant près d'eux, le meneur leur décocha un discret clin d'œil orné d'un sourire entendu et amusé. Dona *entendait* les pensées alentour. Les Gnomes réagissaient à la vue de ces mystérieux Mutants qui n'étaient, jusque là, qu'une rumeur parmi tant d'autres.

- *Je me demande ce qu'ils veulent ...*
- *Tiens, mais c'est Louis ... et Mariette ...*
- *Non, mais, regardez-moi ces déguisés ... Se faire remarquer ...*
- *On dit qu'ils ont renoncé à plein de choses ... Simples ... frugaux ...*
- *Ils ont l'air heureux ...*
- *Mais je les connais ceux-là ... Cousins ...*

L'inconnu, le nouveau suscitaient, comme toujours, des critiques, des moqueries, des quolibets, mais, dans l'ensemble, les pensées des Gnomes à l'endroit des Mutants étaient plutôt positives. Même safrané, ils étaient des leurs ...

Cette nouvelle rassura un peu Rachel et donna du courage à Marco. C'est toujours moins difficile d'affronter l'ennemi lorsque l'on a plutôt des alliés dans son dos.

Marco, Dona et Rachel entrèrent sans tarder dans le Temple et se dirigèrent chacun vers un emplacement stratégiquement étudié. Marco se plaça aussi près que possible de l'escabeau d'accès à la petite tribune réservée aux orateurs. Dona s'assit au centre du quartier des Gnomes afin d'entendre et *d'entendre* les commentaires et réactions de leur cible pour les transmettre *télépathiquement* à Marco.

Rachel prit place sur la rangée de devant du quartier des Petits afin de pouvoir donner, de façon bien visible, le signal de la distribution des opuscules.

Tout se mit en place. Les différentes castes entrèrent progressivement et remplirent leurs quartiers dans le temple. Les grandes orgues se mirent à sonner. Un air lourd, pompier, sans finesse, un air mi-kermesse, mi-grand-magasin, emplissait le Temple et couvrait le brouhaha des entrées.

Test.

- *Tu me captas ? Si oui, fait un hochement de tête ...*

Marco avait parfaitement reçu le message télépathique de Dona, malgré le bruit "externe". Il hocha du chef. Dona sourit.

*

Dimanche de la véraison, dix heures quart.

L'esplanade était vidée. Le Temple était bondé. Les orgues censuraient toute conversation par leur tonitruance.

Brutalement, elles firent silence.

Les Grands Prêtres entrèrent par une porte dérobée du fond de la nef. Ils entouraient l'énorme, le massif Moloch dont la taille les dépassait tous de deux têtes au moins.

Moloch ... Il était assez impressionnant. Longs cheveux blonds, raides (Dona l'avait imaginé plutôt noir de cheveu, d'œil et d'âme). Tête énorme. Bouche large comme une grande gueule prête à mordre tout ce qui passe. Mains immenses pour tout prendre. Ses yeux, surtout, étaient inquiétants. Malgré le sourire de façade, on sentait bien que ces yeux là ne souriaient que peu et ne riaient jamais. Regard froid, sans âme, sans pitié. Regard hyperactif, voyant tout, examinant tout, jugeant tout, évaluant tout. Regard aux aguets, ne laissant rien au hasard, prêt à fondre sur toute proie, sur toute opportunité.

Il était vêtu d'un ample manteau noir bordé de rouge, en parfait accord avec le noir de la pierre du dieu rehaussé des lueurs rougeâtres des torches allumées, aujourd'hui, par centaines. Sous le manteau léger, une chemise blanche brodée de blanc et un pantalon traditionnel tout aussi blanc. Fière allure ... Élégance raffinée d'un roi sans couronne.

Moloch, sans se soucier de protocole, alla droit vers le trône qui lui était réservé, bien dressé sur un piédestal juste à côté de la tribune oratoire. Il siégeait à moins de deux mètres de Marco qui put ainsi le dévisager à l'aise.

Les Grands Prêtres prirent chacun leur place rituelle. Le grand office de la véraison pouvait commencer.

*

Dimanche de la véraison, dix heures et demie.

Les Grands prêtres entonnèrent la grande prière du Temple. Encens. Orgues douces, accompagnatrices, discrètes cette fois. Litanie. Psalmodie. Oraison en langue komahi traditionnelle.

Six freux d'affre air plus dix-huit
 Oboulo
 Paix y bée plus cinq
 Oboulo
 Cou sale à rio moins douze
 Oboulo
 Prof y plus sept
 Oboulo
 Dive y dent de plus vingt
 Oboulo
 ...

Cette litanie, écrite et récitée dans cette langue incompréhensible pour beaucoup, ne signifiait rien grand' chose mais annihilait doucement la volonté psychique. Elle hypnotisait. Elle était au cœur du Poison doux. Beaucoup de Gnomes commençaient à psalmodier à l'unisson avec les Grands Prêtres, se balançant d'un pied sur l'autre. Effet hypnotique assuré. Leurs cerveaux commençaient à s'assoupir. La grand' messe des Géants, par les Géants, pour les Géants pouvaient réellement débiter.

Les Mutants, eux, ne moufetaient pas d'un poil. Silence. Sourire (un sourire ironique qui devait en agacer plus d'un). Impassibilité.

Quant aux Petits, ils étaient là parce qu'il le fallait bien. Qui pour se montrer aux Géants dont certains espéraient des commandes. Qui pour se montrer aux Gnomes, histoire de rappeler leurs échoppes à leur bon souvenir. Qui par curiosité, tout simplement. Qui par tradition, tout aussi simplement.

*

L'office continua. Après les psalmodie et quelques salamalecs d'usage, le chef des Grands Prêtres, maître des cérémonies du jour et grand chambellan à la solde des géants, pria Moloch, avec force ronds de jambe et onctuosités, de daigner prendre la parole et de s'adresser aux fidèles fidélisés à sa dévotion.

Moloch prit son temps. Moloch prit son pied. Moloch prit la parole.

- Bonjour à vous, peuple des Gnomes. Bonjour aux autres aussi.

Ces deux bonjours n'avaient pas été prononcés sur le même ton, on s'en douterait.

- *Marco ? Tu m'entends ? Je suis étonnée ... Les réactions ne sont pas bonnes, du moins pas aussi bonnes que je l'escomptais. Ce serait plutôt du genre : qu'est-ce qu'il va encore nous barber ce vieux con ... L'idée semble être : on va acheter chez toi, alors, pour le reste, cesse de nous casser les pieds ...*

Marco sourit, tourna la tête et rencontra le regard de Dona avec complicité et sourire. La mégélanie des Géants leur avait fait croire qu'ils détenaient un pouvoir personnel, qu'ils avaient de l'importance, qu'ils étaient maître du monde et des esprits. C'était lourdement se tromper. Ce n'étaient nullement eux qui détenaient un pouvoir quelconque, mais bien leurs produits ou, plutôt, les envies que ces produits apaisaient très provisoirement ? C'étaient ces vaines envies qui étaient maîtres du peuple des Gnomes. Pas les Géants.

Moloch continua.

- Peuple des Gnomes, merci. Vous êtes le ferment de la prospérité de cette île. Vous avez choisi. Vous avez choisi de nous faire confiance. Vous avez choisi de venir vous rendre heureux dans nos centres de consommation. Vous avez choisi de dépenser moins pour jouir plus. Vous êtes des sages. Vous êtes intelligents. Vous avez choisi le progrès. Vous avez choisi de ne pas écouter les sordides voix du passé qui vous invitent, inlassablement, à ressusciter les vieux fantasmes, les vieilles inepties.
- *Là, il marque des points. Flatterie et paresse ...*
- Peuple des Gnomes, je suis heureux de partager avec vous ce jour de liesse. Il est le symbole du bonheur et des plaisirs que nos grands magasins, que nos grandes usines vous concoctent chaque jour. Nous sommes heureux de vous rendre heureux. Nous sommes heureux de savoir que, sans nous, vos vies seraient ternes, frustrées, sans joie.
- *Ce coup-ci, il perd de l'audience. Les Gnomes n'aiment pas qu'on leur rappelle leur dépendance ... Il leur reste un soupçon d'orgueil et de dignité ...*
- Peuple des Gnomes, vivez en paix. Vivez repus. Vivez tranquilles. Nous nous occupons de tout pour votre bonheur. Laissez-vous vivre. N'écoutez pas les cassandres, ce sont tous des charlatans. Vivez bien, pour pas cher. Jouissez de tous ces trésors que nous nous échinons à produire pour vous et vos familles. Que la vie vous soit douce, sans heurt, sans souci, sans manques. Nous nous occupons de tout pour votre bien.
- *Les réactions sont très mitigées ... D'un côté la tentation de mollesse, de laisser-aller, de farniente ... de l'autre, le réalisme : pouvoir d'achat, non qualité, asservissement volontaire ... Tu vas pouvoir y aller, franc battant ...*
- Peuple des Gnomes, inutile de m'attarder en péroraisons inutiles et ennuyeuses. Je vous souhaite une bonne, une excellente fête de la véraison. Demain, nous offrirons à chacun d'entre vous un joli cadeau gratuit. Venez donc tous le découvrir dans nos beaux magasins. A demain. Bonne fête.

Le coup du cadeau. C'est usé, archi-usé, mais cela marche toujours. Décidément la cupidité humaine n'aurait-elle aucune limite.

Syndrome "Père Noël", syndrome "Walt Disney" : si vous êtes bien sages, si vous êtes bien obéissants, si vous êtes bien disciplinés et pleins de "bons" sentiments, alors vous recevrez un joli cadeau, foi de manipulateur.

Salve d'applaudissements nourris. Moloch les prit pour lui. Les Gnomes applaudissaient, en fait, la perspective du cadeau gratuit ... qu'ils avaient déjà largement payé ...

*

La tradition de la fête de la véraison voulait qu'après l'allocution du chef des Géants vint le rôle du discours du représentant des Petits.

Le Maître de guilde monta à la tribune. Il fut bref.

- Exceptionnellement, je vais appeler à cette tribune, pour parler en mon nom, pour parler au nom de tous les petits, un ami cher, un historien des mythologies et des religions. En étudiant, nos archives, il a fait une découverte époustouflante. Je l'invite à venir vous en parler. Je vous souhaite une douce fête de la véraison ainsi que tout le bonheur que vous méritez.
- *A toi, Marco. Le Maître de guilde a marqué un premier bon point : curiosité ... nostalgie d'un passé commun ... Images de grands-parents, de feu de bois, de confitures, d'enfance, de chaleur familiale ... C'est tout bon. Je t'aime ...*

Marco avait l'habitude de prendre la parole en public ; il était un conférencier aguerri. Mais là, le trac s'insinuait. L'enjeu, sans doute ... Respiration ... respiration ... Relaxation ... Laissez tomber les épaules, pousser le poids sous le nombril (pousser le *qi* vers le *hara* diraient les maîtres en arts martiaux). Respirer doucement.

Marco grimpa l'escabeau, monta à la tribune, déposa son paquet sur le pupitre, en saisit les bords et regarda lentement, calmement l'assemblée. Tous les regards convergeaient vers son visage ; toutes les attentions étaient tendues ; toutes les attentes étaient activées.

- *Vas-y. Ils sont mûrs. Vas-y, ma vedette ...*
- Salut à vous, peuples de l'île de Komah. Salut à vous tous, en ce jour magnifique de la véraison ancestrale. (...)
Un arbre sans racines ne vit pas vieux. Où donc sont vos racines ? Elles sont ici.
Plantées au plus profond de la terre de Komah. Mais ne les avez-vous pas oubliées ?
Ne les avez-vous pas troquées ?
- *Attention. Tu accuses. Ils n'aiment pas ça ...*
- Non ! Vous n'avez rien oublié. Non, vous n'avez rien troqué. Je le sais. C'est vous qui avez raison.
- *Bien rattrapé, mon chou ...*
- J'ai fait une découverte. Une découverte merveilleuse. J'ai retrouvé une trace de sagesse, une trace de votre sagesse, de la sagesse de cette terre qui est la vôtre, de cette terre qui vous nourrit chaque jour, de cette terre que d'aucuns sont en train de tuer, de

sacrifier à leurs intérêts imbéciles, d'appauvrir pour vous la laisser exsangue et désertique lorsqu'ils vous auront tout pris.

Pour le coup, Moloch n'adora pas. Les Grands Prêtres non plus ...

- *Là, tu marques une tripotée de bons points. Ils sont moins débiles que prévus ...*
- Votre terre a une histoire. Votre terre a une mémoire. Votre terre a un espoir. J'ai retrouvé ceci !

Et d'exhiber le vieux livre calligraphié. La foule se lâche en de profonds "oooh !", "aaah!", "hhhhooh!" ...

- *Vas-y Johnny, c'est un tango ...*
- Ce vieux livre est celui de votre mémoire. Il a recueilli vos légendes et leurs prophéties. Il a gravé entre ses pages votre sagesse intemporelle que personne ne pourra jamais effacer, quelles que soient ses vilénies, ses trahisons, ses armes !

Applaudissements ...

- Voici le Sacré Livre. Voici l'antidote au Poison doux. Voici la prophétie d'avenir. Voici la prédiction de l'inéluctable. Voici le chant de la vie afin que vos enfants, afin que vos petits enfants aient aussi une chance de survivre, de vivre, de vivre bien, de vivre heureux sur votre belle île de Komah.

Moloch était cramoisie. La foule y allait de grands "Oui ! C'est ça ! Demain ! Heureux ! Enfants !"

- *Mon Marco. Ils attendent le texte. Ils attendent le message. Ne traîne pas trop sur tes jeux oratoires et tes effets de manche ...*
- Mais j'ai assez parlé. Il faut que je vous lise les extraits les plus forts de votre Sacré Livre. Ecoutez bien

Le silence absolu s'installa aussitôt. Attente. Attention. Tension.

- "Pourquoi te gaves-tu, mon fils, à t'en rendre malade ? Tu as la vie. Inutile d'aller la prendre ailleurs. Inutile d'aller la perdre ailleurs. (...)
Cherche au fond de toi. Hors de toi, il n'y a que des illusions, des apparences, des mensonges. Vis ta vie. Pas celle d'un autre. Pas celle d'une idole ou d'un héros ou d'un dieu. Vis ta vie à toi. Tu n'as rien à prouver. Tu n'as rien à justifier. Tu n'as rien à gagner ou à perdre. (...).
Regarde cet arbre, mon frère. Il n'est qu'une graine qui s'est ouverte. Il n'est que le déploiement d'une graine unique. Imite-le (...).
Si tu accumules de l'avoir, tu en deviens esclave. Si tu accumules du vécu, tu en deviens sage. Et la sagesse est l'autre nom du bonheur et de la joie de vivre (...).

Le temple était comme emmailloté dans un silence ouaté. On voyait les visages devenir songeurs, les regards devenir clairvoyants, les postures devenir libérées. On sentait, c'était

palpable, la sève monter du sol ancestral et remonter lentement dans ces corps asservis par l'avidité et la paresse de soi.

- *Tu es grandiose, continue ... surtout continue ... mais ne soit pas trop long ... Il faut que tu te taises bientôt, lorsque le paroxysme sera atteint ... Sois vigilant ...*
- "Regarde les étoiles, mon fils, c'est là qu'est ton destin. N'écoute pas ceux qui te disent que rien n'a de sens. N'écoute pas les mécréants. N'écoute pas les charlatans et les vendeurs de sortilèges. Le sens de ta vie est en toi, et nulle part ailleurs (...). Sois libre. Récuse tous les esclavages. Surtout ceux que tu t'imposes de l'intérieur. Rejette ces chaînes dont te couvrent ton envie, ta cupidité, ton avidité. Reprends ta liberté. Reprends ta vie en main. Reprends-toi (...). Respecte ta terre, ami. Respecte-la. C'est elle, et elle seule, qui te nourrit. L'industrie des hommes ne crée rien. Elle ne fait qu'exploiter. Elle ne fait que sucer le sang de la terre pour l'injecter dans tes veines. Respecte ta terre, ami. Respecte-la bien (...). Si l'on te dit : "Démissionne, renonce, laisse-moi mener ta vie, laisse-moi m'occuper de tout, de ton bonheur, de ta joie, de ton temps", lève-toi. Lève-toi, fier, debout, fort et dis NON ! Dis ASSEZ !"

"Oui ! Assez ! Assez !" La foule était transfigurée. Quelque chose se passait là. Même les Mutants, d'ordinaire si impavides, étaient transportés et fraternisaient à qui mieux mieux avec les Gnômes, leurs cousins issus de germains. Les Prêtres ne savaient plus où se mettre d'autant que leurs sbires, sentant le vent tourner, s'était prudemment éclipsés. Moloch, lui, était resté assis. Apparemment imperturbable. Enfermé dans un silence têtue. Refusant l'évidence.

*

Dimanche de la véraison, onze heures dix.

Les Grands Prêtres crurent devoir intervenir. Ils bousculèrent Marco et jetèrent des imprécations inutiles vers le peuple que rien, désormais, ne ferait revenir en arrière. Ils hurlaient. Ils hurlaient des : "Blasphèmes. Mensonges. Hérésies. Anathèmes. Bûchers. Mort. A mort."

C'est alors que survint l'inimaginable.

Les Grands Prêtres devenus comme fous, hurlaient de plus belle : "Blasphème. Blasphème. Blasphème."

**"Taisez-vous, Grands Prêtres autoproclamés.
Taisez-vous ; ce que vous dites ne me parle pas.
Vous êtes le blasphème absolu.
Vous n'êtes que les esclaves de Moloch."**

Consternation. Cette voix immense et si forte venait du fond du Temple. C'était la voix de Thanatos. C'était la voix du dieu de pierre. C'était une voix ... d'enfant !

"La prophétie ! La prophétie ! C'est la réalisation de la prophétie !" ... Dona et Rachel en profitèrent pour donner le signal de la grande distribution des opuscules ...

La foule communiait dans cet instant de grâce. Des femmes pleuraient. Des enfants chantaient et dansaient. Des hommes s'embrassaient. Transfiguration collective ...

Puis colère.

Les plus audacieux, les plus forts, grimpaient déjà vers Moloch et les Prêtres. Le temps tournait au vinaigre ... Ils s'enfuirent sans trop demander leur reste. Foin de dignité : sauve qui peut ...

*

Plus tard ...

- Voilà, Rachel. Mission achevée. Mission réussie.
- Oh, merci mes bons amis. Moloch et les Géants sont partis. Les Prêtres se sont évanouis on ne sait où. Le béton a été cassé et réduit en poudre. L'île a repris ses droits. Les Gnomes sont devenus Mutants et ces nouveaux Mutants ont repris toute leur dignité.
- Adieu Rachel ...

*

* *

Epilogue

Les géants quittèrent Komah.

Rachel décida de les suivre, où qu'ils aillent, pour les empêcher de nuire.

On apprit bien plus tard qu'ils la firent assassiner ... dans une autre île désormais déserte.

Cette île, naguère luxuriante, s'appelait Gaïa ...

Mais d'autres Rachel, partout, aujourd'hui, se lèvent et disent "Assez !".

*

* *

Clés de décryptage

Cette histoire est une parabole.

Il faudra peut-être la relire au travers de la grille de décodage que nous vous proposons ici.

- Les Petits : les PME, les artisans, les professions libérales, les réseaux d'entités autonomes, bref : les vrais créateurs d'emplois, d'idées, d'innovations, de produits, de technologies ...
- Les Géants : les grandes entreprises, stériles et obèses, obsédées d'exploitation, de puissance et de profits à court terme ...
- Les Gnômes : les consommateurs de la logique de consommation effrénée ...
- Les Mutants : les nouveaux consommateurs, ceux de la logique de participation, ceux qui choisissent, ceux qui refusent la loi et les diktats des vendeurs ...
- Le Poison doux : la publicité et la communication classique ...
- Le dieu de pierre : l'argent à tout prix ... nostalgique du temps où l'argent n'était qu'un moyen docile et non un maître assassin ...
- Komah : un clin d'œil à la "com - munication" ...
- Dona et Marco : la nouvelle communication, celle du cœur et de la passion, celle qui fait partager un projet, une aventure, un rêve où chacun puisse s'accomplir pleinement, sereinement, loyalement ...

*

* *